

Note préliminaire à l'étude des Cétacés des côtes françaises de Méditerranée

par

RAYMOND DUGUY* et JEAN-LOUIS CYRUS**

*Muséum de La Rochelle (France)

**Muséum de Marseille (France)

L'étude des Cétacés qui fréquentent les eaux voisines des côtes françaises de Méditerranée a été entreprise en utilisant des renseignements provenant de trois sources différentes : les Cétacés échoués à la côte, les pièces conservées dans les collections, et les observations à la mer. Toutefois, l'examen critique de ces données montre qu'un grand nombre d'entre elles doivent être vérifiées ou complétées. C'est pourquoi nous avons limité cette note à une simple étude préliminaire dans laquelle nous avons essayé de dégager quelques caractères généraux de cette faune.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous avons relevé 166 observations de Cétacés, soit échoués à la côte, soit capturés dans les eaux littorales françaises de Méditerranée, ce qui représente environ le tiers de celles qui sont connues pour l'ensemble des côtes françaises.

Leur répartition sur les différentes parties de la côte, en prenant comme base le découpage par département, se présente de la manière suivante (fig. 1) : 13, soit 8 p. 100 pour la Corse; 50, soit 30 p. 100 pour les Alpes-Maritimes; 42, soit 24,5 p. 100 pour le Var; 20, soit 12,9 p. 100 pour les Bouches-du-Rhône; 1, soit 0,7 p. 100 pour le Gard; 16, soit 9,8 p. 100 pour l'Hérault; 2, soit 1,2 p. 100 pour l'Aude; et 22 soit 12,9 p. 100 pour les Pyrénées-Orientales.

Ces observations se rapportent à 15 espèces, dont 11 Odontocètes et 4 Mysticètes au sujet desquelles nous pouvons proposer les estimations suivantes :

— trois sont à classer comme communes : *Delphinus delphis*, *Tursiops truncatus* et *Ziphius cavirostris* (en mer Ligurienne);

— deux fréquentent régulièrement la mer Ligurienne : *Grampus griseus* et *Balaenoptera physalus*;

— trois sont à considérer comme non rares : *Stenella coeruleoalba*, *Globicephala melaena* et *Physeter macrocephalus*.

— deux sont rares : *Pseudorca crassidens* et *Orcinus orca*.

— trois semblent exceptionnelles : *Balaena acutorostrata*, *Megaptera novaeangliae* et *Steno bredanensis*.

— deux sont très douteuses : *Hyperoodon ampullatus* et *Balaenoptera musculus*

— enfin, il est important de noter que *Phocoena phocoena* n'a jamais été observé.

On peut également ajouter que, d'une manière générale, la zone située entre Monaco, la Corse et Marseille, semble nettement plus riche, quantitativement et qualitativement, que la partie ouest des côtes françaises de Méditerranée.

Cette étude préliminaire fait également apparaître certains problèmes plus généraux, tel celui de la raréfaction progressive des petits Odontocètes dans le secteur côtier. Deux hypothèses peuvent être retenues pour expliquer ce fait : soit qu'il s'agisse d'une diminution apparente due à un déplacement vers le large en raison de l'appauvrissement des fonds, ou de la pollution des eaux côtières.

C'est pourquoi, dans son nouveau programme de recherches, le Centre d'Étude des Mammifères marins du Muséum National s'est attaché à préciser deux points importants : d'une part, la répartition des espèces, en publiant un rapport annuel sur les Cétacés trouvés sur les côtes françaises, d'autre part la recherche des pesticides et des métaux lourds chez tous les cétacés trouvés morts (cette dernière étude étant faite dans le cadre des travaux de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes).

Mais il est évident que ce programme de recherches, pour atteindre son but, devrait pouvoir trouver des prolongements dans tout le bassin méditerranéen. Il serait donc souhaitable que des recherches similaires puissent être entreprises dans les différents pays riverains, et que les prochaines Assemblées de la C.I.E.S.M. fournissent l'occasion de faire la synthèse de ces différents travaux.